



JUSSY KIYINDOU  
ÉCRIVAIN



www.adiac-congo.com

# LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

N° 2878 DU 1<sup>ER</sup> AU 7 AVRIL 2017 / 200 FCFA, 300 FC, 1€



## INTERVIEW

### Alexis Peskine : « *Il faut déconstruire et reconstruire les imaginaires* »

Cheveu au vent, allure de dandy des temps modernes, Alexis Peskine est un artiste multidisciplinaire basé entre Paris, Salvador, Dakar et New-York. Mondialement connu, Peskine affirme la diversité de ses origines et la revendication de chacune d'entre elles à travers son expression artistique.

Adepte de la forme comme du fond, son travail « Raft of Medusa : le retour de la vague » inspiré de l'œuvre de Théodore Géricault, « Le radeau de la Méduse », est présenté à Paris jusqu'au 21 mai 2017 dans la très ambitieuse et originale exposition « Afriques capitales » organisée dans le cadre du festival 100% Afrique à la Villette.

PAGE 7

## FILAF

### Une première édition au goût vital de la littérature francophone

Quatre jours durant, l'écrivain congolais Gabriel Okoundji, Makenzy Orcel, écrivain haïtien, Tidiane Ndiaye, historien, anthropologue, romancier franco-sénégalais, Lamia Barrada-Berça, écrivaine franco-marocaine, Hemley Boum, auteur franco-camerounaise et la comédienne Awa Sène Sarr ont animé, avec passion, diverses activités organisées du 28 au 1er avril par l'Institut français du Congo, dans le cadre de la première édition du Festival international du livre et des arts francophones (FILAF).

PAGES 5-6

INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO

LE GRAND TOUR

DU 28 MARS AU 1<sup>ER</sup> AVRIL 2017

FeStiva|  
Internationale  
du Livre et des Arts  
Francophones

“ ECRITURE(S), HISTOIRE(S)  
ET REEL(S) ;  
QUELLES FRONTIÈRES ? ”

CONFÉRENCES  
TABLE-RONDES  
CINÉMA  
RENCONTRES LYCÉENNES  
SÉMINAIRES PÉDAGOGIQUES

AIRFRANCE Radisson Canada BUROTOP IRIS Foyer Socio-éducatif ENO MOTORS CONGO IPO GEBIA 100.3 FM 59 STBIE

## KINOISERIES

### « Guégué », le buzz du moment



Nom inconnu jusque la semaine dernière, que l'on dit être celui d'un esprit de séduction, un démon, « guégué » est devenu très à la mode depuis la polémique créée autour de « Sors au nom de Jésus ou de Guégué ! », une phrase désormais célèbre extraite de la chanson « Tango Naye » du pasteur Moïse Mbiye.

PAGE 4

## JEUX

PAGE 15

## HOROSCOPE

PAGE 16



## Éditorial

### Alexis Peskine

Nous l'avons rencontré il y a quelques jours au milieu d'autres grands noms de l'art contemporain africain invités à exposer leurs œuvres à la grande halle de Villette, au cœur d'une exposition intitulée « Afriques Capitales » qui porte la signature d'un artiste de renom, Simon Ndjami. Ce grand nom a eu l'intelligence de réunir une palette d'artistes représentatifs du bouillonnement de cet art. Ces derniers dont les œuvres donnent à voir majestueusement une lecture singulière de nos villes africaines si tentaculaires, belles, dynamiques et imprévisibles.

Aussi, dans ce voyage au cœur de la création contemporaine africaine, Alexis Peskine propose une esthétique singulière remplie d'émotion et de sens. Le tout enrichi d'un discours fort d'une rare intensité sur ce qu'il appelle « the black experiences ». Une conscience forte, nourrie par son histoire propre, ses expériences à travers plusieurs continents et sa conscience citoyenne.

Ainsi, qu'elles parlent d'immigration, de citoyenneté ou d'identité, ces œuvres interpellent, inspirent et réveillent en fin de compte la conscience collective. Elles rappellent aussi que le rôle de l'artiste dans la société contemporaine est de titiller les politiques et d'amener la société à prendre conscience de ses propres réalités et d'agir pour un mieux être.

Enfin, l'artiste en tant qu'agent éclairé est la voie par excellence à travers laquelle s'exprime la société par le mécanisme cognitif, commandé par ces esprits les plus éclairés.

*Les Dépêches de Brazzaville*

## Le chiffre

# 248

C'est le nombre d'établissements scolaires en compétition à la 9<sup>e</sup> édition de la Copa Coca Cola.

## Proverbe africain

«Le lait et le miel ont différentes couleurs mais ils partagent la même maison en paix.»

## LE MOT

### PLAIDOYER

□ Le plaidoyer est la défense active d'une idée ou d'une cause par des stratégies et des méthodes qui influencent les opinions et les décisions de personnes et d'organisations.

Dans un contexte de développement économique et social, le plaidoyer vise la création ou la modification de politiques, lois ou réglementations, la distribution des ressources ou toute décision affectant la vie des citoyens, et le suivi de la mise en œuvre des décisions prises.

Il s'adresse donc généralement aux décideurs, notamment aux politiciens, aux membres du gouvernement et aux fonctionnaires, mais également aux dirigeants du secteur privé dont les décisions peuvent affecter la vie des citoyens, ainsi qu'à tous ceux dont les opinions et les actions influencent les décideurs, comme les journalistes, les médias, les agences de développement et les grandes ONG.

## La phrase du week-end

« Ne demandez jamais quelle est l'origine d'un homme ; interrogez plutôt sa vie et vous saurez ce qu'il est »



Abd El-Kader

#### LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)  
Site Internet : [www.brazzaville-adiac.com](http://www.brazzaville-adiac.com)

#### DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse  
Secrétariat : Raïssa Angombo

#### RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama  
Assistante : Leslie Kanga  
Photothèque : Sandra Ignamout  
Secrétariat des rédactions : Clotilde Ibara, Jean Kodila  
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

#### RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou  
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko  
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé  
Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service), Quentin Loubou, Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia  
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys  
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de

service), Rosalie Bindika  
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya  
Édition du samedi : Meryll Mezath (Rédactrice en chef), Durly Emilia Gankama

#### RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustine Akono  
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara  
Commercial : Méline Eta  
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikomat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

#### RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault  
Chef d'agence : Nana Londole  
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali  
Coordonnateur : Alain Diasso  
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa  
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi  
Sports : Martin Enyimo  
Relations publiques : Adrienne Londole  
Service commercial : Stella Bope  
Comptabilité et administration : Lukombo  
Caisse : Blandine Kapinga  
Distribution et vente : Jean Lesly Goga  
Bureau de Kinshasa : Colonel Ebeya n° 1430,

commune de la Gombe / Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

#### MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)  
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

#### INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle  
Adjoint à la direction : Christian Balende  
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

#### ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault  
Secrétariat : Armelle Mounzeo  
Chef de service : Abira Kiobi  
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko  
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso  
Personnel et paie : Martial Mombongo  
Stocks : Arcade Bikondi  
Caisse principale : Sorrelle Oba

#### PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Directeur : Charles Zodialo  
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré  
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna,

#### Mildred Moukenga

Commercial Pointe-Noire : Méline Eta Anto  
Diffusion de Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani  
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.  
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé Ngono

#### TRAVAUX ET PROJETS TRANSVERES

Directeur : Gérard Ebami Sala

#### INTENDANCE

Directeur : Philippe Garcia  
Assistante : Sylvia Adhas

#### DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué  
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou  
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse  
Assistante : Marlaine Angombo

#### IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo  
Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi  
Chef de production : François Diatoulou Mayola  
Gestion des stocks : Elvy Bombete  
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo  
Tél. : (+242) 06 983 9227 / (+242) 05 629 1317  
eMail : [imp-bc@adiac-congo.com](mailto:imp-bc@adiac-congo.com)

#### INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate  
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

#### LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault  
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali  
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo  
Tél. : (+242) 06 930 82 17

#### GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault  
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.  
Astrid Balimba, Magloire NZONZIB..

#### ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale  
[www.lesdepêchesdebrazzaville.com](http://www.lesdepêchesdebrazzaville.com)  
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /  
Tél. : (+242) 05 532.01.09  
Président : Jean-Paul Pigasse  
Directrice générale : Bénédicte de Capèle  
Secrétaire général : Ange Pongault





## PORTRAIT

## Yuri Lenquette, dernier photographe de Kurt Cobain et amoureux de l'Afrique

On lui doit les dernières photos professionnelles du rocker Kurt Cobain avant sa mort. Le Français Yuri Lenquette a immortalisé des centaines d'artistes dans le monde. Sa dernière exposition, à Dakar, révèle sa passion de l'Afrique et de ses musiciens.

Par AFP

Depuis quelques années, il a un pied en Afrique, un continent dont il « a l'âme », dit de lui le chanteur sénégalais Youssou Ndour.

La galerie de l'Institut français de Dakar expose pendant deux mois jusqu'au 29 avril « Yuri ne dort pas », une série de portraits réalisés à Dakar, Bamako, Conakry, Abidjan, Lagos...

On y découvre le reggaeman ivoirien Tiken Jah Fakoly trônant au milieu d'une bande de jeunes sur des motocyclettes. Le Congolais Papa Wemba, « roi de la rumba » (décédé en 2016), debout, étale fièrement ses habits et chaussures de « sapeur ». La Cap-Verdienne Cesaria Evora (décédée en 2011) est surprise toute souriante, atablée devant un verre avec des amis. Et Youssou Ndour semble vouloir sortir d'un cadre photo bleu et orange.

La plupart de ces photos, « théoriquement, ne sont pas pensées pour être exposées dans une galerie », elles étaient destinées à

l'industrie musicale, pour servir de « pochettes de disques » ou comme « documents promotionnels », explique le commissaire de l'exposition, Vincent Bernière.

« On avait besoin de voir les portraits des artistes » et Lenquette, « un peu inconsciemment sans doute, s'est référé à une grande tradition du portrait ouest-africain » posé en studio, incarné notamment par le Malien Malick Sidibé, souligne Bernière. Portraitiste de renom décédé l'an dernier, Malick Sidibé photographiait en noir et blanc. Il était surnommé « l'œil de Bamako » et fut le premier Africain à recevoir le prix Hasselblad, en 2003.

Emeute Dans son jardin luxuriant aux murs habillés de grandes photos d'artistes imprimées sur des bâches, Yuri Lenquette, tenue décontractée et lunettes à grosse monture, dit avoir photographié beaucoup de musiciens, « énormément de musiciens cubains notamment, de rock, de hip-hop, même de variété française ».

Pour Youssou Ndour, qui l'a rencontré au début des années 1990 à Paris, « Yuri a l'âme de l'Afrique ». « Quand je l'ai vu, je savais qu'il pouvait présenter l'Afrique, il pouvait présenter les artistes africains », ajoute l'artiste sénégalais.

Les deux hommes évoquent avec humour une séance ratée : en décembre 1994, Lenquette débarque à Dakar pour un sujet photo et un documentaire télévisé sur Youssou Ndour et veut tourner avec lui dans son quartier natal, la populaire Médina.

« Je lui ai dit: Yuri, ça peut être compliqué. Je suis un peu connu » et ça peut dégénérer, se souvient Youssou Ndour, « mais il a insisté, on y est allé ».

« Au bout de 3-4 minutes, il y avait littéralement une émeute dans la rue », se rappelle Lenquette. Le chanteur et l'équipe de tournage se réfugient dans une maison et en ressortent « deux ou trois heures » plus tard...

Il en reste une image, exposée à la galerie, montrant le chanteur en train d'être exfiltré. « Cette photo-là m'a beaucoup plu », avoue Ndour. « Je ne soupçonnais pas

à quel point Youssou Ndour était énorme au Sénégal. Je n'étais jamais venu ici », se défend Lenquette en riant.

### Après Kurt Cobain

Né en 1956 à Cahors (sud-ouest de la France), ce mélomane qui a grandi à Nice (sud), ne reproduira plus une telle erreur car, depuis, il a multiplié les voyages au Sénégal.

Depuis 2010, il est basé à Dakar avec son épouse sénégalaise, Adja. Le couple a une fille de 6 ans et un garçon d'un an et demi. Cet ancien animateur de radio et ex-journaliste pour des parutions dédiées à la musique, a commencé à pratiquer la photo en amateur « à 18-19 ans » et en faisait pour illustrer ses articles.

Il décide de s'y consacrer entièrement en 1994 et, au fil de ses pérégrinations, tisse des liens étroits avec certaines célébrités. C'est le cas avec Ibrahim Ferrer (décédé en 2005), du groupe Buena Vista Social Club: « il est devenu presque mon grand-père à Cuba », assure Yuri Lenquette.

Quand le photographe se convertit à l'islam pour épouser Adja,

musulmane, il choisit de se prénommer Ibrahim en pensant au Cubain.

Autre rencontre marquante : Kurt Cobain du groupe de rock Nirvana, avec lequel il a « souvent été en tournée ». Cobain « m'avait adopté dans le rôle de grand frère », dit Lenquette.

L'Américain s'est suicidé le 5 avril 1994 d'une balle dans la tête, deux mois après une séance de photo avec Lenquette à Paris où il avait posé avec une arme à feu. Ce fut « la dernière session » photo de Cobain.

Le drame affecte alors Lenquette, fan invétéré de punk, rock et toutes les musiques ayant « le goût du vivre vite, mourir jeune ». Il se remet en question, s'ouvre à d'autres sons, se concentre sur ceux d'Afrique, d'Amérique latine, ayant « quelque chose de plus vivant ».

Le photographe dit aujourd'hui rêver de poursuivre ses rencontres artistiques et humaines: « Il y a encore tout un tas de musiciens que j'aimerais bien photographier, que je n'ai pas encore photographiés, par exemple (le chanteur malien) Salif Keïta ».

## Kim Kardashian, Rembrandt, Andy Warhol même combat ? Selfie alors

Qu'est-ce qui peut bien réunir Rembrandt, Kim Kardashian et Andy Warhol ? « Le potentiel créatif du selfie », répond le directeur de la Saatchi Gallery avant l'ouverture vendredi d'une exposition sur l'autoportrait dans tous ses états.

D'après AFP

Avec l'explosion du numérique et le développement des smartphones, se prendre en photo est devenu un nouveau sport mondial. Et qui mieux que la vedette de télé-réalité Kim Kardashian pour personifier ce nouvel art de se montrer qui désespère certains et en obsède d'autres ?

A l'exposition « From Selfie to Self-Expression » à la Saatchi Gallery, Kardashian, qui a publié en 2015 un ouvrage rassemblant ses meilleurs selfies, appelé « Selfish », figure évidemment en bonne place. Mais elle est

loin d'être seule. Renoir, Picasso, Cézanne, Monet, Rembrandt ou Van Gogh fournissent une « dream team » de maîtres dont les autoportraits, projetés sur des écrans, viennent rappeler que l'homme n'a pas attendu l'invention du téléphone pour se tirer le portrait.

L'unique différence c'est qu'autrefois « l'exercice était réservé aux artistes qui avaient le talent, les outils et les matériaux », souligne Nigel Hurst, directeur exécutif de la Saatchi Gallery.

C'est le développement du miroir, rappelle-t-il, qui a

contribué à populariser un nouveau genre. Certains le tourneront en dérision, comme le peintre français Joseph Ducreux avec son « Autoportrait en moqueur » (1793) sur lequel il pointe le doigt vers le spectateur, sourire sarcastique aux lèvres. Modernité oblige, on peut « liker » ces œuvres à la Saatchi Gallery sur des smartphones accrochés à côté des écrans.

L'émergence de la photographie ouvre de nouveaux champs, largement explorés à travers des artistes comme Andy Warhol, Tracey Emin ou Cindy Sherman.



Une selfie sur fond de l'installation «Hello World!» de Christopher Baker dans le cadre de l'exposition «From Selfie to Self-Expression» à Londres, le 30 mars 2017 Justin TALLIS / AFP

Pour arriver finalement au selfie représenté par des images qui ont été « retweetées » des milliers de fois, comme l'autoportrait accidentel d'un singe ou le selfie de la Première ministre danoise Helle Thorning-Schmidt avec Barack Obama.

Le selfie d'Ellen DeGeneres avec le gratin d'Hollywood aux Oscars, devenue l'image la plus partagée de la planète, est naturellement aux premières loges.

A la portée de tout le monde, le selfie offre aussi un terrain de jeu inépuisable aux artistes contemporains, telle la Britannique Juno Calypso, 27 ans, qui a créé un personnage qu'elle met en scène sous toutes les coutures.

« Parfois je commence à 22h00 et je ne finis pas avant cinq heures du matin », dit-elle, insistant que ce n'est « pas que du fun » mais une vraie démarche.



Page proposée par Durlly Emilia Gankama

## CÔTE D'IVOIRE

## Magic System fera une tournée africaine pour ses 20 ans de carrière

Le groupe ivoirien entamera en juillet prochain une tournée africaine pour marquer ses 20 ans de carrière. Pour ce faire, les quatre amis se rendront en Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Niger, Nigeria, Ghana, Guinée Conakry, Cameroun, Gabon, Centrafrique, Maroc, Tchad, Bénin, Togo et Guinée Equatoriale.

Des messages de sensibilisation sur les défis du réchauffement climatique seront portés haut lors de cette tournée. En effet, au-delà de l'aspect musical et festif de cet événement, Magic système veut éveiller la conscience du continent sur ce phénomène. Le thème retenu pour défendre cette cause lors de ses divers passages est « L'Afrique face aux défis du réchauffement climatique ».

Depuis leur fameux tube « 1er Gaou » extrait de leur deuxième album « Premier Gaou », sorti en 1999, le groupe Zouglou a fait son show sur les plus prestigieuses scènes du monde. Il a remporté plus de quinze disques d'or et sorti de nombreux albums dont, « Premier Gaou », « Poisson d'avril », « Cessa kié la vérité », « Africainement votre » ou encore « Radio Afrika ».



our célébrer l'africanité et leur retour au sein de l'Union africaine, le Maroc organise pendant un mois, une série d'expositions, de projections et de concerts sur le thème

## MAROC

## Rabat se met aux couleurs de l'Afrique

« L'Afrique en capitale ».

Au musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain, des artistes parmi les plus en vue d'Afrique exposent jusqu'au 28 avril : les tableaux colorés de Chéri Chérin côtoient ceux faussement naïfs de Chéri Samba, fantasques de Pierre Bodo, ou encore des œuvres du Nigérian Bruce Onobrakpeya et de l'Ivoirien Aboudia.

Dans une autre salle de cet édifice à l'architecture néo-mauresque, un hommage est rendu à trois photographes décédés : le Malien Malik Sidibé surnommé l'œil du Bamako libre et rayonnant- et les Marocains Othmane Dilami et Leïla Alaoui. Sont également présentés d'imposants clichés du Tunisien Wahib Chehata, installé au Mali, ainsi que des œuvres de l'artiste hip-hop Congolo-Français Kouka Ntadi.

Dix-huit lieux de la capitale accueillent 36 activités représentant 32 pays du continent, avec du théâtre, des conférences, des concerts, un match de gala entre une sélection africaine et une européenne, selon les organisateurs.

## FRANCE

## Fatou N'diaye, une des ambassadrices de la beauté noire

Dans le sillage de l'opération Black Girls Rule, Trace TV met en lumière chaque jour le portrait d'une femme noire talentueuse, créative et innovante. Fatou N'diaye est l'une de ces brillantes femmes que Trace a voulu mettre en exergue, le 28 mars dernier sur sa plateforme en ligne. Un portrait charmant de la bloggeuse a été adressé à l'occasion. Fatou est l'administratrice du blog « Blackbeautybag », elle est suivie par des milliers de fans de mode et de beauté. Dans cet espace, elle promeut une féminité noire naturelle et l'acceptation de soi, fait l'éclairage sur le lifestyle black, tout en abordant des sujets aussi inédits que divers.

Elle s'en sert aussi pour éduquer et pour casser au passage quelques préjugés que ce soit sur les femmes noires ou les mamans célibataires. Elle a fait sensation avec ses belles prestations sur « BlackBeautybag ». Elle est à ce jour devenue consultante pour des marques prestigieuses comme Kookai, L'Oréal, MAC et bien d'autres.



## KINOISERIES

## « Guégué », le buzz du moment



Nom inconnu jusque la semaine dernière, que l'on dit être celui d'un esprit de séduction, un démon, est devenu très à la mode depuis la polémique créée autour de « Sors au nom de Jésus ou de Guégué ! », une phrase désormais célèbre extraite de la chanson Tango Naye du pasteur Moïse Mbiye.

Voilà déjà une semaine que ce nom alimente toutes les conversations. Ceux qui se gardent de le porter à leurs lèvres l'ont au moins reçu ou écrit qui dans un mail, un texto, un tweet, un message whatsapp ou sur un post de Facebook. C'est d'ailleurs là que tout a commencé. Passés maîtres dans l'art de l'autodérision, les Kinois ont depuis lors sorti Guégué de son contexte initial ou supposé. Une photo de Koffi cirule avec le nom Vieux Guégué, les gens s'appellent affectueusement mon Guégué ou ma Guégué, il existerait même déjà une équipe de foot FC Guégué, etc. Mais le premier pas a été celui de « s'accorder » sur une nouvelle orthographe du nom qui est passé de « Güegüe » à « Guégué ». En effet, au départ, du moins selon le texte signé « Je suis votre frère l'évangéliste Ruthon Nzeza » qui a mis la puce à l'oreille des mélomanes en leur « révélant » l'existence de ce nom dans la courte phrase incise dans le texte « Sors au nom de

Güegüe ! », il s'écrivait de la première manière. Jusqu'à ce que « cette révélation » fasse le tour des réseaux sociaux il semblait que nul ne l'entendait autrement que « Sors au nom de Jésus ! », ce qui colle au reste du texte qui cite le passage de la résurrection de Lazare sorti de sa tombe à l'appel de Jésus qui lui intima l'ordre de le faire tel que repris dans le passage biblique y afférant. En effet, il est écrit ceci dans Jean 11 : 43 : « Ayant dit cela, il cria d'une voix forte : Lazare, sors ! », le « il » se rapportant ici au Christ, Jésus. Plusieurs mélomanes, chrétiens ou non, ont pris très au sérieux l'exhortation de l'évangéliste précité, que l'on tiendrait même plus pour une mise en garde quitte à ne plus écouter le premier titre du tout nouvel album du pasteur Moïse Mbiye, Héros. Le message a d'autant plus suscité de l'intérêt que la chanson Na tango Naye est un tube. Il faut dire au passage qu'elle est jouée à longueur de journée dans les médias

et que les taximen et autres conducteurs de transports en commun ne s'en lassent pas. Et ce n'est pas tout, il n'est pas seulement repris dans les églises ou autres lieux de réjouissances de tous genres, surtout les mariages où il fait des ravages puisque son succès est observé jusque dans les boîtes de nuit, c'est dire qu'il ne plaît pas qu'aux chrétiens et cela devrait réjouir ! Si ceux qui se sont rangés du côté de l'évangéliste Ruthon, du moins ont prêté foi à ses déclarations, sont classés dans le rang des détracteurs de l'auteur de la chanson, il est un autre groupe de gens, qui eux, parlent de complot. Dès lors, les avis sont partagés à Kinshasa à ce propos. Néanmoins, un post Facebook signé Paule La Lionne Kimuntu qui a pas mal circulé laisse entendre que dans la « version super compressée de la chanson tu entends guegue au lieu de Jésus » ne nie donc pas le fait que ce son existe. Et, le concerné lui-même s'est prononcé sur la question en postant la version a capella où l'on entend bien « Jésus » suivie d'une autre avec les instruments où une fois de plus le nom du Christ est audible.

Nioni Masela



## FILAF

## Une première édition au goût vital de la littérature francophone



Les intervenants lors d'une conférence

Le coup d'envoi est parti de l'Ambassadeur de France, Bertrand Cochery, le 28 mars dernier, devant quelque trois cents spectateurs passionnés de littérature venus suivre les conférences animées par ces renoms de la littérature francophone actuelle. D'entrée de jeu, Gabriel Okoundji s'est posé la question de savoir s'il y a encore une culture congolaise ? En effet, lors de sa conférence intitulée « Cosmogonie(s), imaginaire(s) : y-a-t-il encore une culture congolaise ? », l'homme des lettres a évoqué les pro-

blématiques du rapport de l'identité de l'écrivain face à son pays d'origine, de la langue française comme véhicule littéraire en relation avec les langues parlées dans son enfance et de la nécessaire réappropriation du patrimoine culturel par l'écrivain pour comprendre ce qu'il est, d'où il vient et où il va.

Après Gabriel, Makenzy Orcel est montée au podium pour une seconde conférence axée sur un « Haïti au cœur, Haïti au cœur de l'écriture ? », avec comme questionnement le rôle

de l'écrivain ancré dans son temps et dans les problématiques quotidiennes de la condition humaine. Par une plume très imparable, raffermie par l'exigence de l'essayiste, Tidiane N'diaye et Hemley Bouma ont animé une belle conférence autour du thème « L'écrivain, l'historien et la mémoire collective : l'urgence de la parole ? » Les conférences suivantes ont permis aux trois figures féminines de la manifestation de faire part de leurs opinions sûres : « Les maquisards : Histoire et histoire(s) : Quelles frontières ? », pour Hemley Boum, « Écritures singulières : fragments

Par Duryl Emilia Gankama

et fabulations, jeux d'ombre et de lumière », pour Lamia Berrada-Berça, « Regards croisés : Femmes réelles, héroïnes romanesques », pour les deux, « Le Parcours d'une comédienne : des planches à Karaba la sorcière », Awa Sène Sarr. Si le thème du festival s'intitulait « Écriture(s), histoire(s) et réel(s) ; quelles frontières ? », les rencontres ont dans un même sillage donné à voir des échanges sur des thématiques aussi diverses que actuelles les unes et les autres. Par ailleurs, le public s'est prêté au jeu des échanges avec les in-

tervenants pour un éclairage plus précis des propos tenus, en ce qui concerne leur propre perception du Congo aujourd'hui. La première édition du Filaf s'inscrit dans le Grand Tour 2017 qui regroupe, sous le patronage du président de la République française et de la secrétaire générale de l'Organisation internationale de la francophonie, 100 événements culturels et patrimoniaux sélectionnés pour leur capacité à illustrer la diversité et la vitalité de la francophonie culturelle dans le monde.

## Qui sont les intervenants ?

Organisé par l'Institut français du Congo avec l'appui et l'expertise de madame Khady Fall Diagne, enseignante expatriée de lettres au lycée français St Exupéry de Brazzaville et avec le soutien de partenaires institutionnels et privés, le Festival international du livre et des arts francophones (Filaf) qui se tient à Brazzaville du 28 mars au 1er avril, se veut le point de convergence des réflexions sur la création francophone contemporaine. Il réunit plusieurs intervenants.

Par Bruno Okokana



**Tidiane N'Diaye**, historien, romancier franco-sénégalais : anthropologue, économiste et écrivain franco-sénégalais, il a mené une longue carrière de chargé d'études à l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee), de professeur d'économie descriptive et directeur de recherche à Sup-de-Co Caraïbes, il est l'auteur de nombreuses études économiques et sociales de l'Insee sur les départements français d'Outre-Mer (DOM). Il a publié de nombreux essais sur le sujet. Tidiane N'Diaye est le premier chercheur africain dont les travaux, *Traite négrière arabo-musulman*, *Le génocide voilé* publiés chez Gallimard, ont été nommés au prix Renaudot Essai en 2008. Avec son premier roman *L'Appel de la lune*, 2017, publié chez Gallimard, l'historien réalise une véritable performance et fait une entrée déjà largement remarquée dans le monde littéraire.

**Lamia Berrada-Berça**, écrivain franco-marocaine. Devenue professeur de lettres modernes après des études à la Sorbonne, Lamia Berrada-Berça exerce durant plusieurs années en région parisienne puis se tourne vers l'image dans le désir de confronter ses mots à

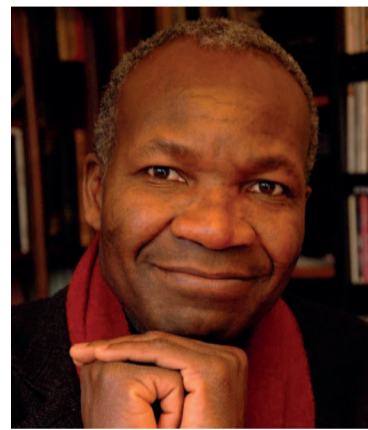
d'autres univers, photographiques ou plastiques. Elle tente d'exprimer dans ses écrits les difficultés de l'homme contemporain, enfant ou adulte, à fixer son identité propre et son histoire personnelle. Écrivaine qui a fait de l'image, de la duplicité et de l'économie sa matière première, Lamia surprend le lecteur par son style cisailé qui percuté l'âme du lecteur, mais surtout une plume puissante, parsemée d'interstices et de non-dits et aux creux desquels se lovent allègrement, l'horreur, l'indicible, le tragique.

**Hemley Boum**, écrivain franco-camerounais. Grandi à Douala, elle obtient une maîtrise en sciences sociales à l'université catholique d'Afrique centrale, à Yaoundé, suit un troisième cycle de commerce extérieur à l'université catholique de Lille, puis passe un DESS marketing et qualité à l'école supérieure de Lille. En 2010 paraît son premier ouvrage, *Le Clan des femmes*, qui traite de la polygamie dans un village africain du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Son deuxième roman, *Si d'aimer...*, est l'un des dix ouvrages sélectionnés pour le prix Ahmadou-Kourouma 2013 du Salon international du livre et de la presse de Genève. A travers ses oeuvres, Hemley Boum promène le lecteur au gré de ses investigations centrées autour de la condition des femmes malmenées par les hommes mais, souvent frappées par le tragique de l'histoire. Dans des fresques déployées, elle revisite dans *Le clan des femmes*, *Si d'aimer* (*La Cheminante* 2012), *Les Ma-*

*quisards*, (*La Cheminante*, 2014, prix de la CENE 2016, Grand prix Adlef d'Afrique noire, 2016).

**Gabriel Okoundji**, écrivain poète



franco-congolais. Gabriel « Mwènè » Okoundji, né à Okondo, village du district de Ewo, département de la Cuvette-Ouest en République du Congo, est un poète aux multiples ouvrages. Ses origines familiale et ethnique le destinaient à un avenir de Mwènè, c'est-à-dire de chef traditionnel légué. Il passe toute son enfance dans son village natal, élevé par ses mère et tantes, « ces femmes nées sous le règne de la nécessité », écrira-t-il plus tard dans *Enigmes*, l'un des titres de son premier recueil.

Gabriel Okoundji explore les potentialités de l'écriture poétique, qui sous sa plume se fait prospective, prophétique et initiatique. Sa poésie sonde l'humain et traverse l'âme du mortel dans ses pérégrinations aussi bien philosophiques qu'existentielles. Questionnement sur la facture du verbe, la poésie de Gabriel

Okoundji explore les versants de la parole entre ombre et lumière, métaphore et énigme, signe et symbole.

**Awa Sène Sarr**, le vrai visage de Karaba



la sorcière comédienne sénégal-belge. Grande invitée surprise du festival, elle a marqué à jamais sans le savoir l'imaginaire des petits enfants du monde et contribué à donner corps à la figure de la sorcière et marquera la postérité dans la saga Kirikou de Michel Ocelot où elle incarne le rôle de Karaba la sorcière... Oui, cette voix-là même qui a fait trembler adultes et enfants !

Pur produit de l'Institut national des arts, pensionnaire du prestigieux théâtre national Daniel Sorano pendant plus de trente ans, Awa Sène Sarr a su donner vie aux plus grandes figures de l'art dramatique par ses prestations remarquées dans : *l'exil d'Albourny*, *Tête d'or* de Paul Claudel, *Les bonnes* de Genet, *Le malade imaginaire* de Molière, *Le monologue du vagin*... et la liste est longue.

**Makenzy Orcel**, écrivain haïtien. Né à Port-au-Prince en 1983, Makenzy Orcel a été propulsé au-devant de la

scène par son premier roman. Marqué comme tous les écrivains de sa génération par le séisme qui ravagea Haïti en 2010. Il publie *Les immortelles*, sorte de témoignage insolent d'une prostituée. Ce roman très remarqué, salué par le prix Thyde Monnier de la SGDL, est suivi en 2015 par son deuxième roman *L'Ombre animale*, qui fait une entrée tonitruante dans le monde littéraire, avec une salve de prix.

Orcel Makenzy, a reçu les prix et distinctions ci-après : prix Thyde Monnier de la société des gens de Lettes pour *Les immortelles*, *Mémoire d'Encrier*, 2010 ; prix de littérature d'expression française Grahm-Monde ; prix littérature-monde pour *L'Ombre animale*, *Zulma*, 2016 ; prix Louis Guilloux pour *L'Ombre animale*, *Zulma*, 2016 ; prix Ethiophile pour *L'Ombre animale*, *Zulma*, 2016 ; prix Caraïbes de l'Adelf pour *L'Ombre animale*, *Zulma*, 2016.

**Yvan Amar**, journaliste français. Producteur à Radio France internationale (RFI) depuis 1987. Longtemps professeur de français, il continue à s'occuper des émissions sur la langue à RFI. Également producteur à France-Culture, il est l'auteur des émissions musicales thématiques (*la prison*, *le train*, *l'enfant prodige*, *le Mississippi*...) des portraits-enquêtes (*Gil Evans*, *Thelonious Monk*, *Art Tatum*...) des magazines d'actualité musicales (*Un Poco agitato*, *Laissez-passer*, *l'oreille d'un sourd*...). Et pendant quatorze ans, il a organisé le concert de jazz de France-Culture, *Transcontinentales*.



INSTITUT  
FRANÇAIS  
DU CONGO



DU 28 MARS  
AU 1<sup>er</sup> Avril 2017

# FeStival

## Internationale du Livre et des Arts Francophones

“ ECRITURE(S), HISTOIRE(S)  
ET REEL(S) ;  
QUELLES FRONTIERES ? ”

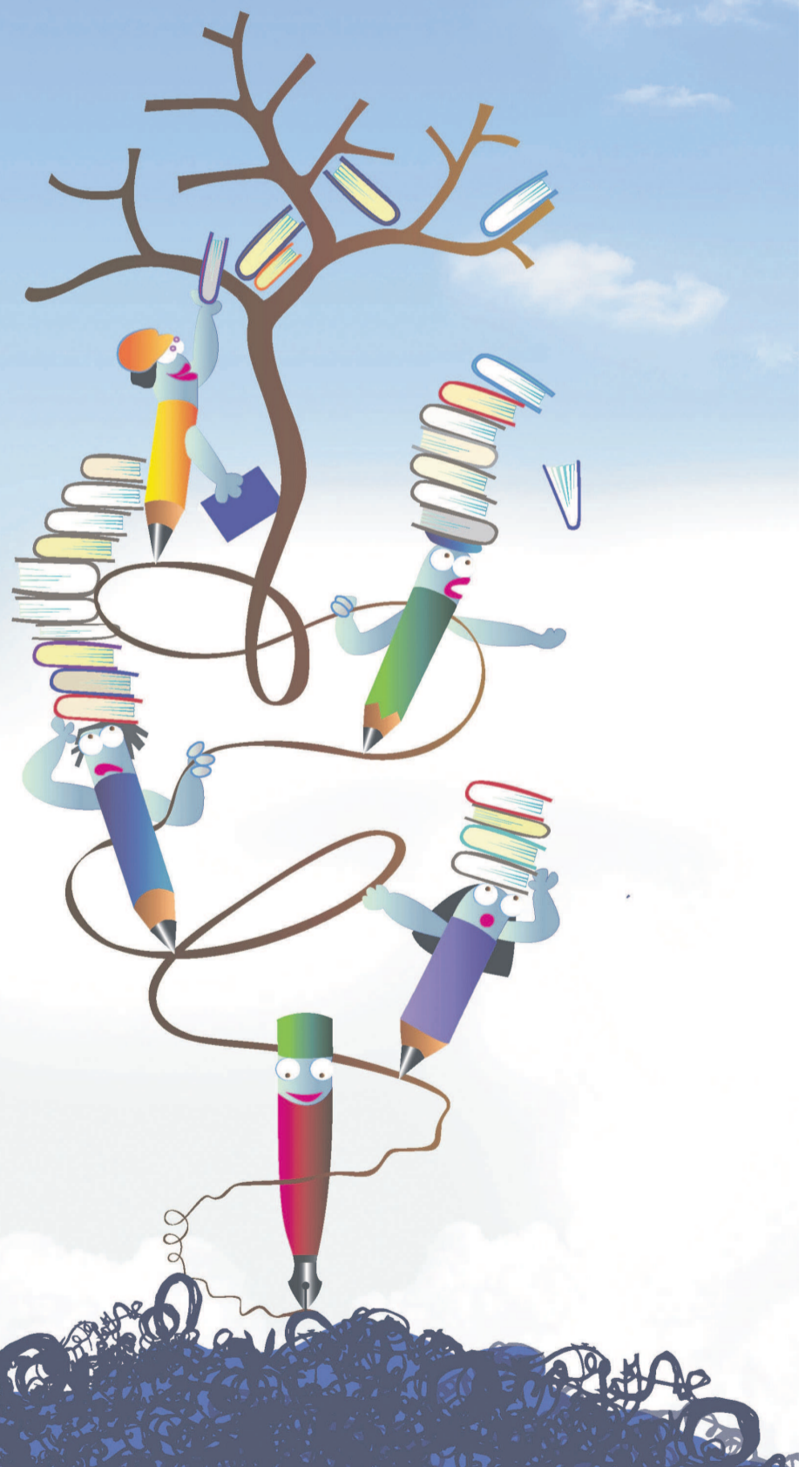
CONFÉRENCES

TABLE-RONDES

CINÉMA

RENCONTRES LYCÉENNES

SÉMINAIRES PÉDAGOGIQUES







Alexis Peskine devant l'une de ses œuvres présentées à «Afriques Capitales»

**Les Dépêches de Brazzaville (L.D.B) :** Dans « Raft of Medusa : le retour de la vague » vous explorez avec finesse les questions des migrations, du colonialisme et d'autres sujets brûlants. Quel est le point de départ de ce travail ?

**Alexis Peskine (A.P) :** J'avais envie de créer un parallèle entre les naufrages des bateaux de migrants que l'on voit de plus en plus et le tableau de Théodore Géricault, « le radeau de la méduse », que l'on peut voir au Louvre. On y voit le naufrage de la frégate de la méduse d'où sont restés en mer pendant deux semaines les plus pauvres qui n'ont pas pu partir avec les barques. Théodore Géricault a peint ce tableau dans lequel on voit du désespoir et beaucoup d'émotions humaines. Ce tableau

m'a beaucoup touché depuis l'enfance (C'est son père qui l'a fait découvrir cette création au musée du Louvre, à Paris. NDLR). A partir de là, j'ai créé une œuvre plutôt abstraite en recréant un radeau que l'on voit très brièvement au milieu du fleuve. J'ai ajouté à cela des costumes (fait en sac immigré. NDLR), des tours Eiffel vendus à la sauvette à Paris et d'autres symboles de migrants.

**L.D.B :** Il y a de la mélancolie, du désespoir mais vos personnages dans la vidéo demeurent dignes...

**A.P :** Dans mes œuvres les personnages sont dignes et forts, même dans l'adversité. Mon travail questionne souvent l'identité noire et celle des afro descendant, ce que l'on appelle des « blacks

## INTERVIEW

# Alexis Peskine : « Il faut déconstruire et reconstruire les imaginaires »

Cheveu au vent, allure de dandy des temps modernes, Alexis Peskine est un artiste multidisciplinaire basé entre Paris, Dakar et New-York. Son travail « Raft of Medusa : le retour de la vague » inspiré de l'œuvre de Théodore Géricault, « Le radeau de la Méduse », est présenté à Paris jusqu'au 21 mai 2017 dans la très ambitieuse et originale exposition « Afriques capitales » organisée dans le cadre du festival 100% Afrique à la Villette.

Propos recueillis par Meryll Mezath

experiences » de façon global. Les questionnements dans lesquelles les personnes sont confrontées sont intenses, mais elles gardent toujours une certaine force. Je pense que face à l'adversité nous avons une créativité énorme. Et il est hors de question de nous voir à terre.

**L.D.B :** L'identité noire, le colonialisme sont au cœur de cette œuvre pleine d'émotion et d'humanisme. Est-ce une œuvre politique ?

**A.P :** Certes, il y a un côté qui évoque des questions qui peuvent être vu de manière politique. En réalité, en tant qu'artiste je parle à l'humain. Aux gens à qui je veux parler avec des émotions et des images au-delà de la langue. Vous remarquerez que l'œuvre de la vi-

déo du radeau de la méduse n'a ni texte, ni parole. Il n'y a que de la musique et des images. Je parle à l'être humain de ces questions. Ce sont des questionnements qui touchent les afro descendants, les Africains, les gens du Brésil et ceux de partout. Et j'ai recréé un espèce d'univers qui parle de colonialisme parce qu'en fin de compte lorsque l'on parle des problèmes liés à l'immigration, on parle très peu des raisons pour lesquels ces migrants viennent, ni des guerres dans lesquelles l'occident a des intérêts.

**L.D.B :** Le corps noir tient une place fondamentale dans votre œuvre...

**A.P :** J'utilise le corps noir parce qu'il faut déconstruire et reconstruire les imaginaires. Certains

conflits sociaux qui datent de la période du développement de l'esclavage, de la traite négrière, du colonialisme ont montré que le corps noir a été chosifié. Dans l'imaginaire collectif, le corps noir est un bien public. Que ce soit aux Etats-Unis ou en France, on voit comment les policiers giflent, touchent, viols ou tuent des jeunes des quartiers. De la même manière que certaines personnes vont se permettre de toucher les cheveux (naturels) d'une femme noire, après qu'elle a passé des heures dessus. Tandis qu'une femme blanche qui aurait pris des heures à se coiffer, on la trouvera jolie mais on n'ira pas jusqu'à la toucher simplement parce que le corps blanc n'appartient pas à l'espace public.

## CINÉMA

# En salle, « Félicité » force l'admiration

Le film « Félicité » d'Alain Gomis a remporté l'Étalon d'or du 25<sup>ème</sup> Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (Fespaco). A travers l'œuvre du franco-sénégalais un hommage est rendu à toutes les femmes fortes africaines.

Par Ekia Badou

Alain Gomis nous plonge en République démocratique du Congo (RDC), au cœur de la capitale. Il brosse le portrait de Félicité, indépendante, libre et fière. L'héroïne est chanteuse de bar à Kinshasa. Sa vie prend un tournant émouvant avec l'accident de moto de son fils de 14 ans. Une opération est nécessaire pour sauver sa jambe. Pour se faire, une forte somme d'argent est nécessaire. Félicité sillonne alors la ville à la recherche de solutions. Cette femme à la tête haute qui n'accepte pas la compromission et ne plie pas sous les coups est forcée de revoir sa copie. Jusqu'où peut-elle aller pour obtenir les fonds ? Elle pousse ses limites toujours plus loin dans le but d'éviter l'am-

putation de son fils. On souffre avec Félicité car le temps joue contre elle.

### La place de la musique

La narration tient en haleine. Musique Kasai et celle de l'orchestre symphonique kimbanguiste de Kinshasa cohabitent à merveille dans l'œuvre du réalisateur franco-sénégalais. « La musique est capable d'émouvoir sans qu'on ne puisse l'expliquer. Dans mon cinéma, il y a une vibration, une corde que je cherche à faire trembler et cette sensation est plus forte avec la musique », confie le cinéaste franco-sénégalais.

Pendant deux heures les scènes et chapitres tantôt dures, tantôt poétiques laissent une place importante aux rêves, et sont ponctuées de pauses musicales avec les ré-



pétitions de l'orchestre symphonique. « J'ai eu un coup de cœur pour cet orchestre né sur l'idée incroyable d'Armand Diengiendia en 1994, à une époque où il n'y avait pas forcément tous les instruments ou même les instrumentistes à Kinshasa. Aujourd'hui l'orchestre compte près de deux cents musiciens, choristes et instrumentistes et plusieurs tournées en Europe et aux Etats-Unis », explique Alain Gomis.

La musique du collectif Kasai Allstars appelle elle à la transe dans les nuits kinoises. Porté par le magnétisme de la musique, et l'intensité de ses acteurs, le récit est d'une époustouffante véracité. La chanteuse interprétée par Véro Tshanda Beya dont la caméra est au plus près, sans pour autant déceler tous les mystères. Elle

donne la réplique à deux autres non-professionnels dont son prétendant Papi Mpaka et Gaetan Claudia dans le rôle de son fils.

### Une réalité sans-fard

Pour être au plus près de la réalité, Alain Gomis a travaillé les scènes avec ses comédiens afin de proposer un récit crédible. « Il était important d'aborder la vie quotidienne et aussi la partie invisible. Qu'il s'agisse de l'amour, de la vie, les vraies choses passent dans ces moments immatériels », souligne Alain Gomis. Félicité doit trouver sa voie entre lutte et acceptation.

De jour comme de nuit on est dans la réalité. « Aujourd'hui dans biens des cultures, la femme est le moteur de la famille. Faut savoir se battre pour survivre.

Sans argent tu n'as pas accès aux soins médicaux. Nos dirigeants ne développent pas assez le social et on en souffre. Félicité représente les femmes africaines, courageuses et battantes. Je me devais d'aborder ce rôle avec justesse car il est dédié à toutes les femmes fortes en Afrique », avoue Véro.

Nimbée d'une lumière parfois grisâtre, les images de styles documentaires de Kinshasa sont d'une pure beauté.

Si la première partie du film est calfeutrée dans le drame, la seconde partie laisse place sous nos yeux à une histoire d'amour. Alain Gomis a réussi son pari. Chacun d'entre nous est libre de se faire sa propre lecture. Félicité ne laisse personne indifférent.



# Salon du livre de Paris en images



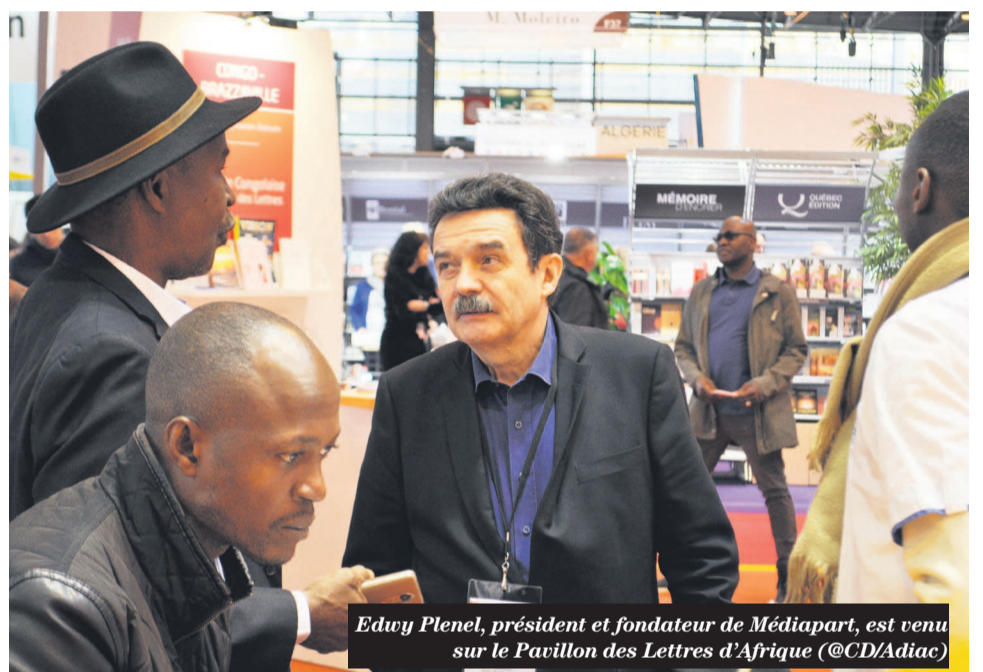
Bernard Cazeneuve, le Premier ministre français, reçu sur le Pavillon des Lettres d'Afrique par Lai Mohammed et Aminata Diop (@CD/Adiac)



Anatole Collinet-Makosso, ministre de l'Enseignement primaire et supérieur, a participé à un débat autour de la thématique : « Education/alphabétisation : nouvelle approche de la lecture » (@CD/Adiac)



Tête-à-tête remarquable entre Emmanuel Dongala et Elisabeth Tchoungui (@CD/Adiac)



Edwy Plenel, président et fondateur de Médiapart, est venu sur le Pavillon des Lettres d'Afrique (@CD/Adiac)



Parmi les «stars» de ce Salon du Livre 2017 figure en bonne place Fatou Diome: le public se masse pour écouter l'auteure sénégalaise (@CD/Adiac)



Fawzia Zouari, lauréate du Prix des cinq continents et Michaele Jean, Secrétaire générale de l'OIF (@RMB/Adiac)



Deux grandes plumes et une grande complicité entre le Guinéen Thierno Monéembo et le Congolais Henri Lopes (@CD/Adiac)



Lydie Pongault, commissaire d'exposition du Musée de N'Golo'Doua et directrice du Musée du Bassin du Congo, a participé à un débat de haute volée sur «l'art africain contemporain» (@CD/Adiac)





Lai Mohammed, ministre de l'Information et de la Culture du Nigeria, Henri Djombo écrivain et ministre d'Etat à l'Agriculture, Pierre Gattaz, Président du Medef, le Prix Nobel de littérature 1986 Wole Soyinka et Maurice Kouakou Bandaman, ministre ivoirien de la Culture et de la Francophonie (@RMB/Adiac)



Emilie Moundako Eyala, responsable de la Librairie des Manguiers, à Brazzaville, et Nick Fylla, ministre congolais de l'Enseignement technique, professionnel et de la formation qualifiante (@CD/Adiac)



Jean-Aimé Dibakana Mouanda, Gabriel Kinsa, Marinela Lica-Masala, Orchy Nzaba et Jorus Mabiata : auteurs, conteurs ou chorégraphe, mais avant tout des amis de longue date du Stand Livres et Auteurs du Bassin du Congo (@CD/Adiac)



Auteur-compositeur et artiste multidisciplinaire, le Français Francis Lalanne est passé sur le stand (@adiac/CD)



Figure incontournable de la littérature congolaise et africaine, Henri Lopes n'a pas manqué le rendez-vous annuel du Salon du Livre 2017 (@CD/Adiac)





Jussy Kiyindou, qui sortira son deuxième ouvrage cette année, est fier d'avoir participé au Salon du Livre de Paris. Et aimerait que s'organise un événement d'envergure en Afrique (@CD/Adiac)

**Les Dépêches de Brazzaville :** Jussy, premier livre et premier Salon du Livre également ?

**Jussy Kiyindou :** Non, deuxième Salon du Livre, puisque mon livre

est sorti en mars 2016. J'étais donc invité sur le Stand « Livres et Auteurs du Bassin du Congo ».

**LDB :** A quand votre deuxième ouvrage ?

## JUSSY KIYINDOU

### « Le continent gagnerait à s'unifier pour parvenir à organiser un grand rendez-vous littéraire »

Auteur remarqué pour son premier roman (« Quand tombent les lumières du crépuscule », mars 2016, chez Présence Africaine), Jussy Kiyindou était au Pavillon des Lettres d'Afrique, au Salon du Livre de Paris. Heureux et fier de représenter les lettres congolaises, aux côtés de son aîné Emmanuel Dongala, le Brazzavillois s'est prêté aux questions des *Dépêches de Brazzaville* avec sourire et bonne humeur.

Propos recueillis par Camille Delourme

**J.K :** Oui, j'ai un titre à paraître cette année chez Présence Africaine. Et même un autre qui est déjà en chantier d'écriture.

**LDB :** Donc, vous prenez un abonnement au Salon du Livre pour les prochaines éditions ?

**J.K :** (rires) Je ne sais pas si ça donne le droit à un abonnement, mais c'est un rendez-vous que j'aime à honorer.

**LDB :** En tant qu'auteur congolais, aimeriez-vous voir un grand Salon du Livre sur le continent ?

**J.K :** Il existe déjà des salons du livres en Afrique, mais qui n'ont pas l'envergure du Salon du Livre de Paris. Et clairement, le continent gagnerait à s'unifier pour parvenir à organiser un grand rendez-vous littéraire. La jeunesse d'aujourd'hui en a vraiment besoin.

**LDB :** Cette année, la littérature continentale est présente sur ce

**Pavillon des Lettres d'Afrique. Cet espace panafricain, c'est un signe positif dans l'optique d'un grand salon littéraire en Afrique ?**

**J.K :** Je pense que c'est encourageant, car ça démontre qu'on a enfin compris que cette unification nous rend plus forts, plus convaincants. Et ça crée aussi une émulsion créative, car c'est quand les gens se rencontrent que les histoires peuvent germer, peuvent naître.

**LDB :** Pour arranger tout le monde et éviter des palabres interminables dans la désignation du pays hôte, on pourrait d'ores et déjà proposer Brazzaville ?

**J.K :** (rires) Si on peut éviter les disputes, c'est une bonne idée. Comme ça on met tout le monde d'accord. Et puis Brazzaville est une belle ville qui mérite d'accueillir un tel événement. Bon,

après, je pense que d'autres penseront qu'Abidjan ou d'autres villes le méritent aussi. Mais au-delà de la plaisanterie, j'espère que l'Afrique parviendra à organiser un grand salon, car auteurs et lecteurs le méritent.

**LDB :** Pour le jeune auteur que vous êtes (28 ans), quel effet ça fait d'être sur ce Pavillon aux côtés d'Emmanuel Dongala, de Fatou Diome ou de Wole Soyinka ?

**J.K :** C'est gratifiant, bien sûr. Et très impressionnant. Ces grands auteurs, on les a lus, on les a étudiés à l'école, ils ont participé à la formation de notre bagage intellectuel, à notre mythologie intérieure. C'est un grand plaisir d'être présent avec eux.

**LDB :** Et dans vingt éditions du Salon du Livre, ici ou ailleurs, ça sera vous le « vieux » ?

**J.K :** (grand éclat de rires) ...



On se souvient de sa table ronde du 24 mars 2013 proposée par Bénédicte de Capèle sur le Stand Livres et Auteurs du Bassin du Congo. A l'issue de celle-ci, Christiane Taubira s'était vue dédicacer l'un de ses deux livres du slameur. Jour pour jour, 4 ans après, le 24 mars 2017, sur le même stand devenu Pavillon Lettres d'Afrique, nous avons retrouvé JYB métamorphosé par une coupe rasta au détriment de son afro habituel, mais tou-

jours avec une voix au timbre fort clamant de toute sa verve avec éclat le verbe.

Parler de JYB pourrait se réduire à écrire qu'il est Ultramarin, issu d'un père guadeloupéen et d'une mère réunionnaise-malgache et qu'il est né en Nouvelle Calédonie. Cet homme constitué d'un sang mêlé slame, sur fond de tam-tam, sa parole poétique au vent qui la happe et l'enveloppe pour, au souffle d'un écho profond et prolongé, la faire par-

tager, le regard plongé dans les sphères identitaires mystérieuses qui sont les siennes. La richesse de ses textes cadencés et la qualité de ses rimes envoûtent.

Jean-Yves Bertogal scande son Slam pour clamer son ardent combat pour Haïti, contre l'esclavage et ses relents xénophobes d'aujourd'hui ; il ajoute sa signature à des mots qui jouent de la rime et se jouent au rythme des battements de son cœur dans le feu de son

emportement passionnel. Créateur du Slam Litt, chacun de ses textes, porté par sa voix pénétrante, vient alimenter l'expression de sa quête de reconstitution en vue de relier sa composition génétique parsemée entre les Antilles, l'Océanie et l'Afrique.

Son père est un Guadeloupéen de Petit-Bourg, sa mère est Réunionnaise d'origine malgache. JYB est né à Nouméa. Après un bref séjour en Calédonie, puis en Guadeloupe, il s'installe à

Paris. À 53 ans, en 2015, il a été sacré champion de France de Slam poésie et a participé aux championnats du monde en Estonie.

« Vivement une programmation au Congo pour participer à une combinaison pluri-artistiques », a confié JYB lors de notre rencontre.

Avis aux promoteurs de la culture entre l'Afrique et les Caraïbes, sur les traces de l'œuvre « Cahier d'un retour au pays natal » d'Aimé Césaire.

## Le poète JYB en quête d'une identité africaine

En attendant de fouler la terre africaine, qui est en vérité sa terre, Jean-Yves Bertogal, dit JYB, clame, à l'aide du slam, son écho des âmes de la réminiscence à partir des stands dédiés à la diversité culturelle de la multitude de ses origines.

Par Marie Alfred Ngoma

JYB et Christiane Taubira après une table ronde sur le Stand Livres et Auteurs du Bassin du Congo en 2013





## LE MOIS GOSSET

*Du vendredi 31 mars au dimanche 30 avril*

COUPE DE GOSSET  
15 000 FCFA

LE BLANC DE BLANC  
120 000 FCFA ~~150 000 FCFA~~

LE BRUT RÉSERVE  
80 000 FCFA ~~120 000 FCFA~~

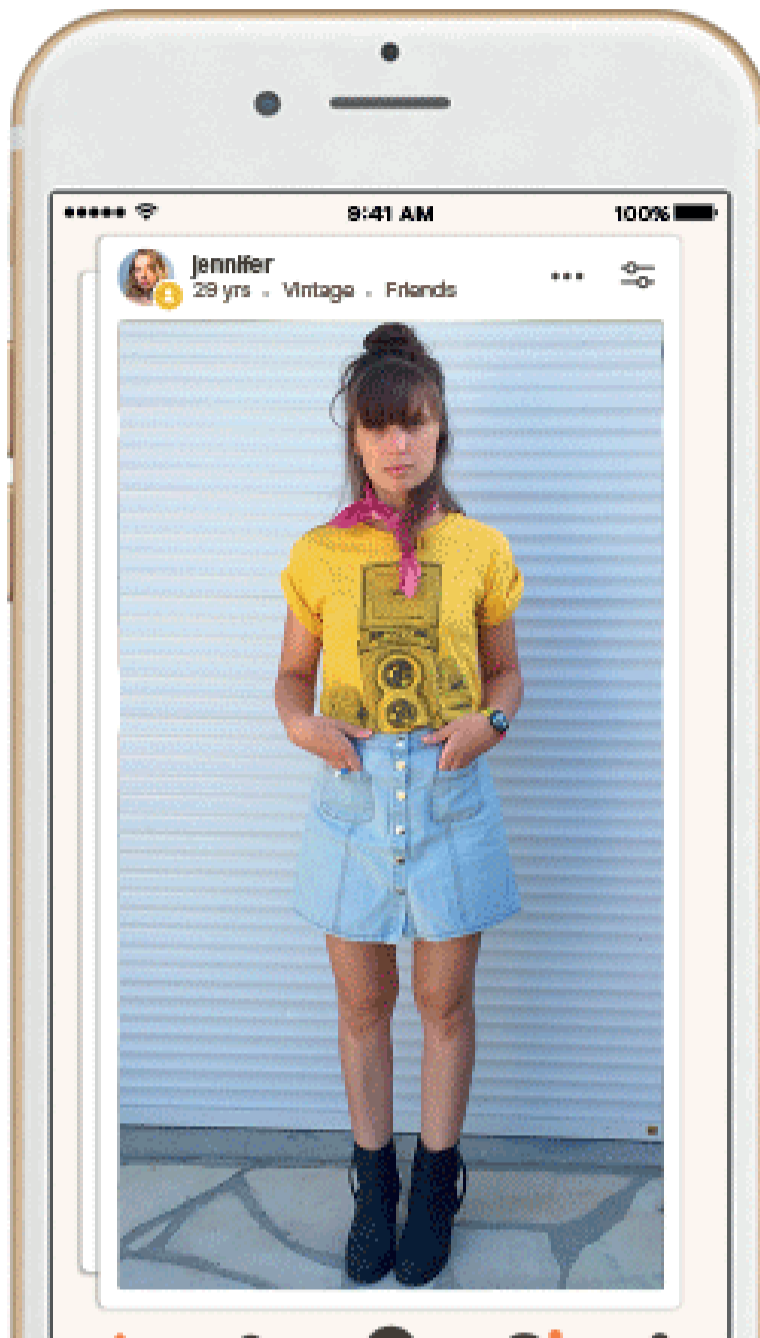
LE BRUT ROSÉ  
120 000 FCFA ~~150 000 FCFA~~



PEFACO HOTEL MAYA MAYA  
AÉROPORT INTERNATIONAL DE BRAZZAVILLE  
\*\*\*\*\*



Page proposée par Durlly Emilia Gankama



## APPLICATION

# Askanna, un conseiller rapide pour votre choix vestimentaire

C'est une plateforme de conseils pratiques sur la mode, qui aide à pallier un doute vestimentaire et trouver le look parfait. Elle réunit une large communauté, notamment des blogueurs modes et des stylistes qui vous offrent des conseils instantanés.

Comment ça marche ?

La démarche est plutôt simple, elle consiste à vous prendre en photo avec l'application mobile lorsque vous hésitez sur une tenue, et l'envoyer à la communauté AskAnna. Cette dernière donnera son avis sur ledit look, puis vous enverrez rapidement des commentaires, des likes et des dislikes.

Depuis son lancement en juin 2015, il y a eu plus de 100 000 téléchargements, avec en tout plus de 15 millions d'avis échangés. La plateforme s'adresse à tous types de public, de celle qui suit toutes les tendances comme celui ou celle qui n'est pas spécialement axé sur la mode. Et cela vaut pour les deux sexes et pour tous les âges. Pour télécharger l'application, vous pouvez vous rendre sur askanna.me.

## SAMSUNG

# La longue attente a pris fin



La longue attente des fans Samsung tire sa révérence. La marque vient de présenter ses deux derniers smartphones à savoir : le Galaxy S8 et sa variante S8+. Déjà disponibles en précommande, les deux smartphones seront sur le marché à partir du 21 avril, en trois couleurs : midnight black, orchid gray et arctic silver.

Quant aux caractéristiques, Samsung propose un écran Quad HD de 5,8 pouces sur le S8 et 6,2 pouces sur le S8+, mais aussi une mémoire de 64 Go extensible jusqu'à 256 Go grâce à la fente pour carte micros. Les deux nouveaux smartphones ont un scanner d'empreintes déplacé au dos (à côté de l'APN), un scanner d'iris et on peut utiliser la reconnaissance faciale pour s'identifier.

L'écran est sans bordures et les dimensions plus ou moins les mêmes que celles des deux précédentes : le S7 et le S7 Plus. Les boutons d'accueil, retour et multitâche sont désormais en bas de l'écran. Cependant, contrairement aux boutons virtuels des autres smartphones Android, les boutons d'accueil du Galaxy S8 et du S8+ réagissent différemment en fonction de la force appliquée. Sous le capot, on a 4 GB de mémoire RAM avec un Snapdragon 835 ou un équivalent Exynos, selon les régions.

Dans tous les cas, c'est la gravure 10nm, un procédé plus efficace, qui est utilisé. La batterie du S8 est de 3 000 mAh tandis que celle du S8+ est de 3 500 mAh.



## SITES PIRATÉS

# Le pourcentage grimpe à 32

Dans un article faisant état des sites piratés sur presse citron, Google s'inquiète de la montée en puissance du piratage.

Il laisse entendre que le nombre de sites piratés a augmenté de 32% en 2016 et que cette tendance devrait se confirmer dans les prochaines années « comme les pirates informatiques deviennent plus agressifs et que de plus en plus de sites deviennent obsolètes, les pirates continueront à capitaliser en infectant davantage de sites, nous ne nous attendons pas à un ralentissement », peut-on lire sur les ondes dudit journal. A l'inverse, 84% des webmasters qui utilisent Search Console, Google estime que

61% des administrateurs n'ont jamais été notifiés du piratage de leurs sites car ces derniers ne sont pas vérifiés dans Search Console.

Par ailleurs, une nouvelle menace qui peut pirater un smartphone à partir d'ondes sonores pourrait voir le jour. Les chercheurs de l'Université du Michigan ont en effet trouvé la fréquence exacte des ressorts de l'accéléromètre, en appliquant les bonnes ondes sonores, il est ainsi possible de faire croire à ce dernier qu'il est en mouvement.

Pour y remédier, Google propose d'adopter une approche préventive plutôt que de devoir faire face aux conséquences.



Page proposée par Josiane Mambou Loukoula

## EAU

## Une denrée qui se raréfie

La rareté de l'eau est un phénomène à la fois naturel et d'origine humaine. Bien qu'il y ait suffisamment d'eau douce sur la planète pour la population mondiale, cette ressource est inégalement répartie dans le temps et dans l'espace et une grande partie est gaspillée, polluée et gérée de façon non durable.

*Des populations transportant de l'eau dans un camp de réfugiés (DR)*

Il n'y a pas à proprement parler de pénurie d'eau à l'échelle planétaire, mais un certain nombre de lieux et de régions en manquent du fait qu'au niveau mondial, son utilisation a augmenté plus de deux fois plus vite que la population au cours du siècle dernier. Sur les 6 milliards d'habitants que compte le monde, un cinquième environ vit dans des régions où l'eau fait physiquement défaut et un quart est confronté à une pénurie d'eau de type économique due au manque d'infrastructures nécessaires pour extraire l'eau des fleuves et des nappes phréatiques.

Dans de nombreux pays, la pénurie d'eau est l'enjeu le plus préoccupant du développement socioéconomique et humain au sens large. Environ un enfant sur quatre à travers le monde vivra d'ici 2040 dans des régions où les ressources en eau seront rares, a mis en garde le Fonds des Nations unies pour l'enfance. D'ici 20 ans près de 600 millions d'enfants vivront dans des zones avec des ressources en eau potable très limitées, en raison de l'accroissement de la population et d'une demande en eau plus importante conjuguée aux effets

du réchauffement climatique.

Plus de 36 pays font face actuellement à des difficultés d'approvisionnement en eau. Plus de 800 enfants de moins de cinq ans meurent chaque jour de diarrhées contractées en raison d'un mauvais environnement sanitaire et d'un accès insuffisant à l'eau potable. L'agence onusienne estime que rien qu'en Ethiopie, 9 millions de personnes n'auront pas un accès approprié à l'eau potable cette année. L'eau insalubre et le manque d'assainissement provoquent également des retards de croissance, un fléau qui touche environ 156 millions d'enfants de moins de cinq ans à l'heure actuelle.

Parmi les recommandations pour limiter les impacts du changement climatique sur l'approvisionnement en eau, l'agence appelle les gouvernements à se pencher en priorité sur les problèmes d'approvisionnement en eau potable pour les communautés vulnérables.

#### « Un nouvel or noir »

Face aux besoins, les eaux usées représentent une ressource précieuse. Dans un autre rapport intitulé « Les



eaux usées, une ressource inexploitée », l'ONU a souligné que recycler les eaux usées dans le monde, qui pour la plupart ne sont pas traitées, aiderait à résorber les problèmes de manque d'eau et à protéger l'environnement. Sur la lancée actuelle, le programme des Nations unies pour l'environnement estime que la demande en eau augmentera de 50% d'ici 2030 en raison des besoins de l'industrie, de l'énergie et de l'accroissement de la population. Face à la hausse constante de la demande en eau à travers le monde, un recours plus systématique au recyclage des eaux usées paraît inéluctable.

#### Un enjeu pour la santé et l'environnement

Aujourd'hui encore, une bonne part des eaux usées est rejetée dans la nature sans être ni collectée ni traitée. C'est particulièrement vrai dans les pays à faible revenu qui traitent en moyenne 8% des eaux usées, contre 70% dans les pays à haut revenu. Or, le volume des eaux à traiter de-

vrait encore augmenter de manière significative dans les années à venir, notamment dans les villes à forte croissance démographique des pays en développement.

Le traitement des eaux usées est l'un des plus grands défis associés au développement de l'habitat informel. L'eau recyclée représente une ressource encore largement sous-exploitée qui peut être réutilisée de très nombreuses fois. C'est dans l'agriculture que l'utilisation des eaux usées est aujourd'hui la plus répandue. Mais cette pratique se heurte à des problèmes sanitaires lorsque l'eau contient des pathogènes qui peuvent contaminer les cultures. Le défi consiste donc à passer de l'irrigation informelle à une utilisation planifiée et sécuritaire. L'absence de traitement favorise aussi la propagation de certaines maladies tropicales telles que la dengue et le choléra.

#### Un gisement de matières premières

Alternative à l'eau fraîche, les eaux

usées constituent aussi un gisement potentiel de matières premières. L'évolution des techniques de traitement permet désormais de récupérer certains nutriments, comme le phosphore et les nitrates, dans les eaux d'égouts ou les boues de dépollution. On estime que 22% de la demande mondiale en phosphore pourrait être satisfaite grâce au traitement des urines et des excréments humains.

La production de biogaz est également envisageable à partir de l'énergie chimique contenue dans les substances organiques des eaux usées. Si de telles technologies avancées sont hors de portée des pays en développement, des solutions de traitement à bas coût existent. Elles ne permettent pas d'obtenir une eau potable mais peuvent produire une ressource valable pour d'autres usages, comme l'irrigation. Par ailleurs, la vente des matières premières issues des eaux usées est un moyen de faire baisser davantage les coûts de traitement de l'eau.



*Des produits d'entretien (DR)*

Vous êtes probablement familiarisés avec les symboles de danger qui apparaissent sur certains produits d'entretien accompagnés de mots tels que « poison », « corrosif » et « irritant ». Ces symboles de danger avertissent les consommateurs des risques aigus pour la santé, ceux-ci étant associés à une exposition unique ou à court terme aux ingrédients chimiques présents dans le produit d'entretien.

La question de la pollution de l'air intérieur et de l'impact sur la santé humaine est d'autant plus d'actualité. Ce n'est pas la première fois que la toxicité des produits d'entretien fait

l'objet d'une étude, mais les derniers résultats présentés sont particulièrement parlants. L'association 60 millions de consommateurs a fait tester la toxicité de 46 produits d'entretien utilisés au quotidien : produits désinfectants, désodorisants, sprays assainissants... L'étude révèle qu'ils causent tous une « pollution majeure de l'intérieur ».

Selon cette étude, les composants chimiques présents dans ces produits sont potentiellement dangereux pour la santé. L'étude réalisée pointe notamment du doigt certaines substances comme le limonène, présent dans beaucoup de

produit, et qui est connu pour être irritant et allergène. Et parmi les surprises de l'étude, on remarque que les produits d'entretien bio ne sont pas aussi vertueux qu'on pourrait le croire ; ils sont eux aussi composés à base de certaines substances nocives. Avec cette étude, l'association 60 millions de consommateurs rappelle que les normes d'étiquetage sur ce type de produits ne sont pas toujours bien respectées par les fabricants.

Les produits d'entretien sont des composés chimiques qui se caractérisent essentiellement par leur pH appelé aussi potentiel hydrogène. Ils sont généralement utilisés dilués dans l'eau

## Les produits d'entretien polluent l'air intérieur

**On fait le ménage pour être bien ! Mais gare aux produits d'entretien ménagers bien plus dangereux pour la santé qu'on ne le pense.**

et donnent leur pouvoir mouillant à l'eau grâce aux agents tensio-actifs qu'ils contiennent. Leur pH varie de 0 à 14 ; les produits à pH neutre (pH voisin de 7) sont des détergents, ceux qui ont un pH se rapprochant de 0 sont des produits d'entretien acides dont la fonction sera de détartrer, alors que ceux dont le pH se rapproche de 14 sont des produits dits alcalins ou basiques dont la fonction sera de dégraisser ou de décaper.

Une autre caractéristique des produits d'entretien est sa composition qui est en général à base de tensio-actifs (cationiques, anioniques, non-ioniques, zwitterions). Ce sont ces agents tensio-actifs qui donnent à l'eau son pouvoir nettoyant.

La plupart d'entre nous sommes quotidiennement exposés à de

faibles quantités de produits d'entretien et de leurs résidus. Les produits chimiques retrouvés dans les produits d'entretien peuvent également pénétrer dans notre corps en étant absorbés par la peau ou encore par l'ingestion de poussière domestique et de résidus chimiques accumulés sur la vaisselle et les ustensiles de table. Et lorsque les produits d'entretien sont versés dans les égouts domestiques, ils peuvent engendrer de sérieux impacts sur les écosystèmes aquatiques.

Il n'existe aucune exigence réglementaire visant à inventorier de manière uniformisée les ingrédients sur les étiquettes, si bien qu'il peut être difficile d'identifier les produits chimiques potentiellement dangereux.



## Plaisirs de la table

## TOUT SUR LES MÉLANGES D'ÉPICES

Les aromates, les condiments et les épices ont tous la même vocation, celle de relever avant tout la saveur et le parfum des plats cuisinés. Découvrons ensemble comment les associer.

Dans nos précédentes éditions, un certain nombre d'épices ont été présentées, de la cannelle aux différents poivres, des racines de gingembre au clou de girofle tout récemment pour ne citer que ceux-là. Mais comment obtenir toujours un goût optimal pour tous les plats et surtout quels sont les mélanges à toujours garder dans une cuisine digne de ce nom. Tout d'abord, la définition de l'épice nous mène à mieux comprendre l'utilité de ces petites poudres pour la plupart magiques à cause de ce qu'elles réussissent à faire. L'arôme en effet d'une plante, d'une racine ou d'une graine, nous transporte vers d'autres univers.

Vers un univers où seuls les parfums sont à l'honneur dont la particularité toutefois est celle que ces parfums ne se retrouvent nulle part ailleurs, on peut les imiter certes, reproduire des vieilles recettes de famille mais ces goûts et ces parfums qui se rattachent à des endroits uniques ne se

retrouvent nulle part ailleurs, selon les plus conservateurs.

C'est tout là, l'intérêt de se projeter dans un univers où seule l'imagination est la bienvenue, où le doute et le courage sont permis afin d'essayer d'oser de concocter de succulents et d'extraordinaires mets.

Ainsi toutes ces épices pour la plupart originaires d'Orient se présentent comme d'authentiques produits naturels, rien à voir avec certains bouillons cubes, dont on peut limiter l'emploi ou bannir de nos cuisines. Mais sur ce sujet les avis sont partagés. Pour revenir aux produits naturels, les épices se présentent souvent dans les rayons des supermarchés sous la forme moulue, séchée et parfois aussi sous leur forme toute fraîche.

Les origines de ces trésors culinaires sont à retrouver dans la Bible, depuis l'Antiquité des traces ont été ainsi trouvées dans toutes les grandes civilisations comme chez les égyptiens, chez les romains et partout en Orient. A cette période de l'histoire, les épices étaient surtout utilisées pour conserver les aliments.



Del'Extrême Orient en Amérique, les épices séchées, puissantes de par leur parfum ne cessent de nous emballer dans la préparation de bien des recettes partant des entrées, aux bons bouillons, à la fabrication de pain aux succulents desserts. Dans les commerces il n'est pas rare d'apercevoir, des mélanges dont les plus traditionnels sont les 4 épices et les 5 épices. Dans le premier cas, il s'agit d'un mélange de saveur

### Les variétés d'épices et leur utilisation

forte comme la muscade avec le poivre noir en ajoutant de la cannelle et le clou de girofle, tous ces ingrédients, pour relever le goût des recettes de poissons. Quant aux 5 épices, il s'agit là d'une composition de badiane, de poivre du Sichuan, de cannelle, du clou de girofle avec des graines de fenouil. Ce mélange est idéal dans les préparations de viande de porc et canard, de plats à base de poisson également et de légumes. A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons!

Quant aux 5 épices, il s'agit là d'une composition de badiane, de poivre du Sichuan, de cannelle, du clou de girofle avec des graines de fenouil. Ce mélange est idéal dans les préparations de viande de porc et canard, de plats à base de poisson également et de légumes.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons!

Samuelle Alba

## Recette de Gambie

### Ingrédients pour 4 personnes :

- 1 kg de sardines
- 2 cuil. de moutarde forte
- piment en poudre
- 1 oignon
- 3 gousses d'ail
- 2 cuil. d'huile
- sel
- poivre

### PRÉPARATION

Écaillez les sardines. Pour obtenir de belles sardines, videz-les par les ouïes, c'est plus long, mais la présentation sera impeccable. Rincez-les à l'eau fraîche et laissez-les égoutter pendant que vous préparez la marinade.

Pelez l'oignon et les gousses d'ail. Râpez-les au dessus d'un plat creux.

Incorporez la poudre de piment, la moutarde, du sel, du poivre et pour finir l'huile. Lorsque la marinade est prête, ajoutez les sardines et mélangez bien pour qu'elles soient toutes bien enrobées de marinade. Couvrez le plat et réservez-le au frais pendant 3 heures. Mélangez régulièrement les sardines pendant leur macération.

Préparez votre barbecue. Vous devez avoir un lit de braise régulier afin que les sardines grillent toutes en même temps et de la même façon. Huilez la grille avant de déposer les sardines. Faites-les griller environ 3 à 4 minutes sur chaque face.

### ASTUCE

Servir les sardines macérées grillées avec des légumes sautés. Bon appétit!

## SARDINES MARINÉES GRILLÉES









## COULEURS DE CHEZ NOUS

**Au Congo, notamment à Brazzaville, certaines villes ont une place importante dans l'esprit des gens. Une ville comme Lomé, par exemple, est restée longtemps célèbre parce que destination des femmes commerçantes. Des générations de Congolaises y ont effectué des voyages pour acheter des pagnes de qualité.**

Par Van Francis Ntaloubi

# Ce que cachent les noms de villes...

**L**omé avait cette réputation d'être le principal marché africain pour un genre de pagne. Avec le temps, les « mamans de Lomé », comme on les avait surnommées à Brazzaville, sont devenues très influentes et on leur vouait un respect. Leur portefeuille était si lourd que nombre d'hommes courbaient l'échine devant ces femmes.

Non loin de là, c'était Cotonou. La capitale économique du Bénin hanta longtemps les esprits des Congolais et, ce jusqu'il y a peu. Comme leurs mères, des jeunes dames avaient choisi Cotonou comme destination d'affaires. Chemises en lin pour femmes et hommes, ensembles de pagne pour hommes et bien d'autres types de tenues y étaient achetées. Et que dire de Bamako avec son Bazin riche ?

Au-delà de l'Afrique, ce fut d'abord Anvers. Mais cette ville de Belgique, très portée et fréquentée par des Kinois, avait captivé les

Brazzavilloises pour sa bijouterie. Porter un « Anvers » faisait classe et nombre de femmes se mobilisaient pour s'y rendre et acheter tout ce qui brille.

Depuis quelques années, les regards sont désormais tournés vers Guangzhou, une ville chinoise qui occupe la une dans les conversations entre Brazzavillois. Elle a tellement approvisionné le Congo au point où afficher un produit made in Guangzhou, c'était s'exposer à la moquerie. « Tika makelele ! Eza nguanzou », entendait-on souvent. Traduisez : « Arrête de parler ! C'est un produit de Guangzhou ». Ceci, même si le produit était original. Juste pour nuire. En d'autres termes, Guangzhou a payé, derrière cette raillerie, la rançon de sa gloire.

Autre ville, autre destination du moment : Dubaï. Y aller est désormais le rêve des Congolais. Ici et là, on y trouvait de la cosmétique, de l'électroménager et de l'électronique. Braz-

zaville est passée à l'heure de Guangzhou et de Dubaï. Sans pouvoir les mentionner sur la carte, quel Brazzavillois ou quel est ce Congolais qui ne connaît pas ces noms de villes ?

Mais, cette attitude des Congolais se découvre aussi au niveau interne. Ils n'ont pas hésité à célébrer certaines de leurs localités réputées pour leur production. Le cas de Bouemba, une localité des Plateaux, arrosée par le fleuve Congo. Le village doit sa célébrité à son poisson tiré du même fleuve au point que le bénéfice à tirer de ce village fait oublier aux commerçants les difficiles conditions de voyage : route non bitumée, escarpée et boueuse par saison. Mais Bouemba s'est exporté à Brazzaville, au commencement de l'actuel avenue Monseigneur Ngassongo (ex Avenue des Chars).

Si les villes elles-mêmes sont éternelles, ou ont évolué, leurs noms dans la bouche des Congolais restent éphémères comme toute mode.

## Horoscope du 1<sup>er</sup> au 7 avril 2017



**Bélier**  
(21 mars-20 avril)

Il n'y a pas à dire, la star, c'est vous! Sous le feu des projecteurs et porteur de bonne idées, votre entourage ne se fie plus qu'à vous et sollicite votre présence en tout temps. Vous pouvez vous féliciter de faire la joie de vos proches et connaissances.



**Lion**  
(23 juillet-23 août)

Le doute vous immobilise et vous empêche d'avancer comme il se doit, du moins comme vous l'espérez. Prendre le large vous ferai du bien, même si vous êtes déjà en transit. Récoltez des conseils de votre entourage proche, de gens de confiance.



**Capricorne**  
(22 décembre-20 janvier)

Pourquoi toujours chercher le compliqué quand vous pouvez faire simple? Cette fâcheuse manie doit vous perdre avant même de prendre de nouvelles directions et d'embarquer dans des projets. Vous risqueriez de vous emmêler les pinces et de subir un gros préjudice.



**Taureau**  
(21 avril-21 mai)

Débordant d'énergie, c'est le moment de s'attaquer à vos projets les plus prenants. Prenez le taureau par les cornes et donnez-vous la peine de rentrer dans ce champ d'action, il y aura de beaux accomplissements à la clé, vous ne le regretterez pas.



**Vierge**  
(24 août-23 septembre)

L'heure est aux remises en question et aux bilans qui font du bien. Votre futur proche vous paraîtra tout de suite plus clair et votre apport à la vie plus optimiste. Santé: un bilan dentaire s'impose, de vieilles douleurs se ravivent et vous handicapent dans votre quotidien.



**Verseau**  
(21 janvier-18 février)

Cherchez quelle attitude adopter envers votre hiérarchie, la vôtre n'est pas adaptée à la situation. La chance vous fait défaut, évitez tant que possible les prises de risque cette semaine, vous risquez de vous retrouver dans de beaux draps.



**Général**  
(22 mai-21 juin)

Votre vie en famille est agréable et rassurante. Parents et enfants communiqueront à merveille, pour le bonheur de chacun. De beaux projets sont à construire. Pensez à vous ménager physiquement. Une certaine fatigue se fait sentir, hydratez-vous suffisamment.



**Balance**  
(23 septembre-22 octobre)

Risque de tensions dans votre entourage. Il est parfois difficile de vous suivre et votre désinvolture agace certain de vos proches. Votre vie professionnelle a parfois tendance à vous frustrer, vous aurez envie d'être entendu et jugé à votre juste valeur.



**Poisson**  
(19 février-20 mars)

Un deuxième pas en avant sera nécessaire pour régler une situation litigieuse. Le camp adverse est prêt à vous accueillir, c'est le moment ou jamais de le faire. Votre vie professionnelle suit une bonne trajectoire, allez-y plus fort pour aller plus loin.



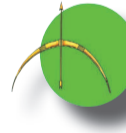
**Cancer**  
(22 juin-22 juillet)

Vous avez le sens des affaires et de la négociation. Cela va faire monter vos affaires en flèches mais aussi attiser des jalousies alors préservez-vous et ne communiquez pas trop vos plans d'action. Votre vie sociale prend un coup de regain et ouvre vos horizons.



**Scorpion**  
(23 octobre-21 novembre)

Votre envie d'aventures est-elle réellement comblée? Vous avez de beaux projets en tête, surtout si vous êtes en couple. Prenez garde à les aborder subtilement et à ne pas imposer votre vision des choses à l'autre. Le dialogue sera la clé de cet avenir.



**Sagittaire**  
(22 novembre-20 décembre)

Votre vie amoureuse prend soudain un sens important grâce à une belle rencontre, une réponse évidente à toutes vos questions. Faites confiance à l'autre. Vous trouverez de nouvelles occupations enrichissantes, cela vous donne de belles perspectives.



## PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 2 AVRIL 2017 - BRAZZAVILLE -



**MAKELEKELE**  
Centre sportif  
Mazayu de Kinsoundi  
La providence

**BACONGO**  
Raph (arrêt CCF)  
Saint-Michel  
(gare routière)  
Saint-Pierre

**POTO-POTO**  
Divina  
La Gare  
Marché poto-poto  
Renande et Maat  
Clairon (camp clairon)

**MOUNGALI**  
Avenue de la paix  
Espérance (marché moukondo)  
GIM  
Pont du centenaire  
ÎLE de santé

**OUENZE**  
Croix sainte  
Mampassi  
Soberne  
Ghalis

**TALANGAI**  
Denise  
Golees (pont mikalou)  
Ciracide (face hôpital Talangai)

**MFILOU**  
Galien  
Hebron  
Relys  
Antony